art.
exprim

dossier de presse
exposition
Habiter maintenant ?
dans le cadre du festival
Arts en Espace Public

événement impacté par la crise sanitaire

Habiter maintenant ?

31.10 – 12.12.20

sommaire

présentation d'art-exprim ———————————————— 03
le 87, lieu de créations ———————————————— 04
le festival Arts en Espace Public ———————————————— 05
l'exposition *Habiter maintenant ?* ———————————————— 06
les sœurs Chevalme, *XIIIe Collection : Tapisseries polyphoniques* 08
Anaïs Lelièvre, *Stratum 6* ———————————————— 11
Vincent Tanguy, *Re-peindre* ———————————————— 13
visites et ateliers ———————————————— 15
informations pratiques ———————————————— 16
partenaires de l'exposition ———————————————— 17

art.
exprim

art-exprim est une association créée en 2000 par Sandrine Montagne, Philip Peryn et Caroline Dié avec pour ambition le soutien à la diffusion des œuvres et des savoirs des artistes plasticiens auprès des publics. Membre de la Fédération des Réseaux et Association d'Artistes Plasticiens (FRAAP) depuis 2003 et de son Conseil d'Administration de 2011 à 2018, l'association a développé ses activités pour aujourd'hui mener de concert plusieurs actions ayant pour épicentre l'art contemporain.

art-exprim développe différentes activités : Les Ateliers Marcadet – pratiques artistiques contemporaines, des expositions d'art contemporain, le festival Arts en Espace Public, des événements ponctuels et des prestations sur mesure. En 2019, l'association a reçu la médaille de la Ville de Paris, le « Sceau des Nautes » et son certificat, qui célèbre l'engagement de femmes et d'hommes qui ont décidé de consacrer leur quotidien au développement des quartiers populaires.

soutien et diffusion à la création contemporaine

art-exprim soutient la création et la diffusion d'artistes plasticiens à travers la programmation d'expositions, d'événements culturels et de résidences dans ses murs, hors ses murs et dans l'espace public.

démocratisation de l'art

art-exprim développe la pratique artistique et les processus de médiation active à travers la programmation d'ateliers artistiques dans ses locaux, dans les squares et jardins parisiens et dans les écoles.

prestations artistiques

art-exprim s'adapte aux besoins privés et professionnels pour l'organisation d'événements artistiques et la réalisation d'ateliers sur mesure.

le 87, lieu de créations

Le 87 est un espace dédié à la création contemporaine avec une programmation de deux à trois expositions – individuelles ou collectives – par an.

Le 87 s'engage dans le soutien à la création et à la diffusion des arts visuels. Les œuvres exposées font le plus souvent, en amont, l'objet d'un accompagnement à la production.

Le 87 se veut accessible à tous. Un.e médiateur.rice est disponible dans l'espace d'exposition pour échanger avec les publics.

Des ateliers de médiation sont aussi proposés sur réservation aux groupes de visiteurs.

Le 87 accueille également, à l'année, Les Ateliers Marcadet – pratiques artistiques contemporaines au premier étage.

Le 87 a accueilli les œuvres des artistes suivants : Stefano Argentero, Sara Basta & Sabatina Leccia, Éléa Baux, Gilles Brusset, Lovy Bumma, Zabou Carrière, Chevaline Corporation (Armand de Benoist, Caroline Chauvelot, Théodore Dumas & Brieuc Rémy), Floriane Davin, ËRELL, Anne Guillemin, Christophe Guillon, Paul Heintz, Javiera Hiault-Echeverria, collectif La Bulle, Fabien Léaustic, Amandine Maas, Keita Mori, collectif Mulupam, Yoann Paounoff, Philip Peryn, Aurel Porté, Lucas Ribeyron, Clara Saracho de Almeida, Thomas Sindicas, la Station Magnétique (Sarah Grandjean & Yragaël Gervais), Ségolène Thuillart, Caroline Vabre, VALT_AEHSO (Valentin Guillon & Adrien Ledoux), Sabrina Vitali.

Photo en haut : Exposition *Interférences urbaines*, 2019 © Gilberto Güiza - Dust Studio

le festival Arts en Espace Public

Anna Gueillemin, *Des Situations*, festival Arts en Espace Public, 2019

ËRELL, *Prolifération*, festival Arts en Espace Public, 2019

Initié à la Goutte d'Or en 2001 par l'association art-exprim et établi de façon régulière depuis 2007, le festival Arts en Espace Public permet à des artistes plasticiens de s'immerger dans l'espace public et d'y créer des œuvres pérennes ou éphémères.

Loin de leur atelier de création habituel, les artistes initient un projet conçu spécialement pour l'espace public et le développent pendant plusieurs semaines. Ainsi une cinquantaine d'interventions artistiques sont mises en place dans les squares et les jardins des 18e et 13e arrondissements de Paris d'avril à septembre. Exceptionnellement cette année, en raison de la pandémie lié à la Covid-19, le festival a eu lieu de juillet à septembre 2020.

Des ateliers de pratiques artistiques gratuits et ouverts à tous, imaginés par l'équipe de médiateurs.rices d'art-exprim en concertation avec les artistes, accompagnent ces œuvres « en train de se faire » afin de donner l'opportunité aux publics de mieux s'approprier le travail des artistes et d'exercer leur créativité.
Le festival Arts en Espace Public, qui mêle création contemporaine et démocratisation de l'art, s'appuie sur l'interaction entre l'art et le contact avec les publics. Il établit un rapport fort avec le territoire car il a le souci de réfléchir et interagir avec ce qui l'entoure. La création se nourrit du territoire et les habitants s'imprègnent de la création. Le festival a pour vocation de s'engager dans cette relation réciproque.

En dix-huit ans art-exprim a ainsi produit plus de cinq cents rendez-vous en invitant une cinquantaine d'artistes en résidence. Une exposition des œuvres produites lors du festival a lieu à l'association art-exprim.

l'exposition *Habiter maintenant ?*

L'exposition collective *Habiter maintenant ?* présente les œuvres des artistes les sœurs Chevalme, Anaïs Lelièvre et Vincent Tanguy créées à l'occasion du festival Arts en Espace Public 2020.

Le festival Arts en Espace Public est un événement artistique organisé par l'association art-exprim depuis 2001. Il mêle création contemporaine et démocratisation de l'art dans les espaces publics des Quartiers Prioritaires de la Politique de la Ville (QPV). Dans cette édition 2020, trois projets et quatre artistes ont été sélectionnés suite à l'appel à candidatures pour créer des œuvres au sein des squares et jardins des 18e et 13e arrondissements à Paris, de juillet à septembre 2020. Initialement le festival devait avoir lieu à partir d'avril.

L'exposition issue de ce festival questionne les notions d'habitat et de temporalité : comment habite-t-on l'espace ? Mais surtout, comment l'habite-t-on maintenant ?
Les artistes interrogent la manière qu'ont les habitants de vivre et d'envisager leur paysage

Les sœurs Chevalme, *XIIIe Collection : Tapisseries* polyphoniques, 2020

et leur environnement quotidien à travers une temporalité multiple : présent, passé, futur.

Le mot « maintenant » utilisé dans le titre de l'exposition, fait écho au présent - à l'instant présent - mis en relief par la pandémie et le confinement auquel on a tous été confrontés. Tous les projets s'appuient sur le présent pour raconter et faire revivre le passé ou pour se projeter vers le futur, rêvé ou imaginé.

Les projets d'Anaïs Lelièvre et des sœurs Chevalme parlent du rapport entre présent et passé de différentes manières.

Dans *Bâtir du transitoire* d'Anaïs Lelièvre (intitulé *Stratum 6* dans l'exposition), le projet s'appuie sur les cartographies du 18e arrondissement et de ses alentours. À partir de celles-ci, l'artiste questionne l'articulation des transformations à venir dans le quartier auprès des habitants de la résidence Valentin Abeille. Une restructuration du quartier de la Gare des Mines, avec notamment la transformation du bâtiment de la résidence Valentin Abeille qui se trouve Porte de la

Anaïs Lelièvre, *Bâtir du transitoire*, 2020

Vincent Tanguy, *Re-peindre*, 2020 © Vincent Tanguy

Le projet *Re-peindre* de Vincent Tanguy propose de donner forme à notre projection du paysage futur à travers la transparence du support remplaçant la toile du peintre. Il questionne le futur à partir de notre regard de maintenant.

Chaque œuvre présentée raconte une histoire transmise : à la fois des personnes et des lieux, d'habitants et d'habitats. Les œuvres ont été créées *in situ* et avec la participation des habitants. Elles tissent un lien entre le territoire, les résidents et les artistes.

Chapelle, est prévue. Ainsi, comment imaginer encore d'autres futurs et intégrer le principe de transformation urbaine ?

Avec leur projet *XIIIe collection : Tapisseries polyphoniques*, les sœurs Chevalme créent un papier peint inspiré de la célèbre toile de Jouy. C'est à partir des récits personnels des habitants-participants et de scènes de vie du 13e arrondissement que le duo d'artistes a réalisé treize scènes qui forment le motif de leur tapisserie. Elles rendent visibles les histoires

Les sœurs Chevalme, *XIIIe Collection : Tapisseries polyphoniques*, Cité de Refuge (Armée du Salut), 2020

Vincent Tanguy, *Re-peindre*, 2020

En entrant dans l'espace d'exposition, situé au 87 rue Marcadet, les visiteurs sont invités à déambuler dans différents univers artistiques et immersifs, entre l'intime et le public, entre l'espace intérieur et l'espace extérieur. Du volume à l'installation, du dessin au papier peint et de la peinture à la vidéo, les œuvres interrogent comment nous existons (dans) l'espace.

personnelles, notamment, celles des résidents de la Cité de Refuge, et les placent dans une Histoire française dont la toile de Jouy en est le symbole. Intégré dans leur installation, le film intitulé *Cité de Refuge* réalisé par Franck Frappa et le collecitf I am a bird now rend compte des récits de manière poétique.

Anaïs Lelièvre, *Bâtir du transitoire*, 2020

les sœurs Chevalme
XIIIe Collection : Tapisseries polyphoniques

Les artistes

Nées en 1981, Delphine et Élodie Chevalme, sœurs jumelles, composent un duo d'artistes plasticiennes installé au 6b à Saint-Denis depuis 2014. Élodie Chevalme est diplômée de graphisme à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art d'Olivier de Serres. Delphine Chevalme est diplômée en Architecture, et a étudié à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en section Arts Plastiques.

Engagées sur des thèmes de société impliquant les questions identitaires, les recherches postcoloniales, l'immigration et l'Histoire sous l'angle des rapports de domination, les deux artistes travaillent à figurer une expérience

© Claire Delfino

sensible de ces problématiques contemporaines. Le travail des sœurs Chevalme est une réflexion plastique autour de la création d'une identité mouvante et multiple.

Leur travail est découvert en 2011 lors du 56e Salon d'Art Contemporain de Montrouge. Depuis, elles mènent des projets à cheval entre différents continents, qui ont fait l'objet d'expositions en France et à l'international. Elles sont lauréates de plusieurs prix dont celui d'encouragement de l'Académie des Beaux-Arts, le prix 100/Art Talents Expériences 1 #, le prix Thém'Art 2019 et de la bourse Scam Brouillon d'un rêve image fixe. Elles préparent depuis 2017, le projet *Mama Whita* dans lequel elles réintègrent l'histoire coloniale française à un corpus d'objet « à la française ». Elles partent également à la découverte de deux continents, de deux temporalités afin d'en saisir ce qui les unit.

Site web des artistes :
https://lessoeurschevalme.ultra-book.com/

les sœurs Chevalme, *À la française*, 2017-en cours

Les œuvres

XIIIe Collection : Tapisseries polyphoniques, 2020
Papier peint, chiliennes, tabourets, coussins
Dimensions variables

Le projet participatif des sœurs Chevalme se déroule dans le 13e arrondissement à Paris, plus particulièrement auprès de la Cité de Refuge, Centre Espoir classifié Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale (CHRS) qui accueille des personnes en grandes difficultés. Le 13e arrondissement est un territoire situé en périphérie, caractérisé par une population issue de l'immigration, et en perpétuel métamorphose.

L'objectif est de remettre au cœur du territoire les habitants et de créer une œuvre collective en rupture avec tout esthétisme aseptique et toute architecture impersonnelle qui caractérisent la zone de la Porte d'Ivry.

Le point de départ du projet est la rencontre avec les habitants, l'écoute de leurs voix, le partage de récits et l'échange. Le projet veut être multigénérationnel, permettant à chaque histoire personnelle de s'interconnecter, de se croiser. Les histoires de chaque habitant rencontré permettent de créer des scènes de vie qui sont dessinées par les sœurs Chevalme et transformées ensuite en motifs d'une collection de « tapisseries polyphoniques » qui s'inspire de la toile de Jouy, un des fleurons de la culture française. L'étoffe de coton, symbole fort de la noblesse et de l'aristocratie, devient le support de mises en scène de la vie quotidienne.

Pendant le festival Arts en Espace Public, le papier peint a été déployé sur l'un des murs de la Cité de Refuge (en intérieur) et sur un mur panoramique du jardin Clara Zetkin (en extérieur) ; les histoires dessinées résonnant ainsi avec les passants.

Les sœurs Chevalme, *XIIIe Collection : Tapisseries polyphoniques*, Cité de Refuge (Armée du Salut), 2020

Ce motif est présenté dans l'exposition sous la forme d'une installation où la tapisserie prend place sur les murs de l'espace et sur une série de petits objets mobiliers. Les visiteurs sont invités à s'immerger dans ce salon recréé où se croisent les histoires de cinq résidents de la Cité de Refuge et d'habitants de l'arrondissement.

Les sœurs Chevalme, *XIIIe Collection : Tapisseries polyphoniques*, jardin Clara Zetkin, 2020

La toile de Jouy est liée à l'espace de l'intime. En empruntant cette dimension dans un projet qui prend place, en partie, dans l'espace urbain, les sœurs Chevalme inscrivent ces scènes particulières dans un récit collectif.

Les sœurs Chevalme, *XIIIe Collection : Tapisseries polyphoniques*, 2020

Collectif I am a bird now et Franck Frappa, *Cité de Refuge*, 2020

Dans la continuité du projet des sœurs Chevalme, la comédienne et metteuse en scène Daniela Labbé Cabrera et le réalisateur Franck Frappa, membres du collectif I am a bird now, ont recueilli en son et en vidéo les histoires de quatre résidents de la Cité de Refuge.

Le film intitulé *Cité de Refuge* retranscrit artistiquement les récits de vie d' Aguieratou, Dramé, Flore et Ousmane d'une façon poétique.

Le film est présenté au sein de l'installation des sœurs Chevalme, comme un écho visuel et sonore aux récits dessinés.

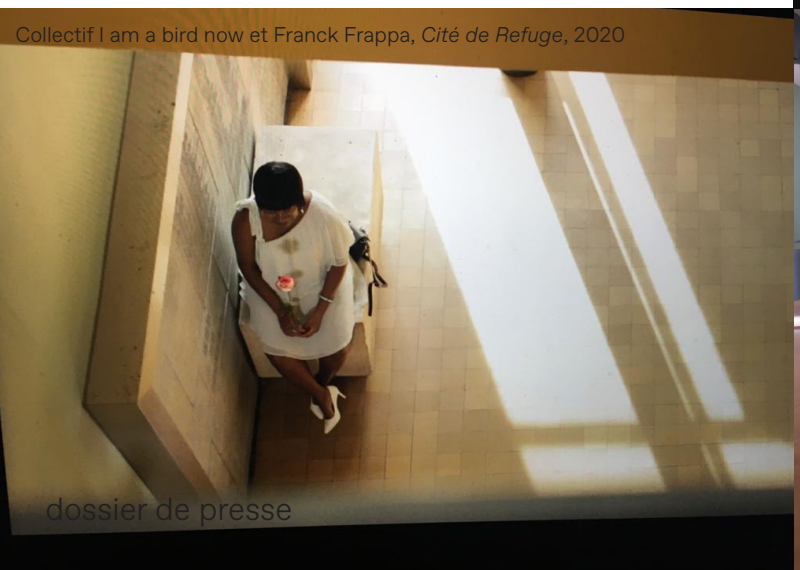
La Cité de Refuge est un centre d'hébergement et de réinsertion sociale. Il a pour vocation d'accueillir les personnes en difficulté tout en leur offrant une structure pour se reconstruire. Depuis plus de 80 ans, l'Armée du Salut fait un travail d'accueil et de réinsertion au sein du bâtiment conçu en 1933 par l'architecte Le Corbusier dans le 13e arrondissement de Paris.

Le projet *XIIIe Collection : Tapisseries polyphoniques* a bénéficié du programme Culture et lien social de la Drac Île-de-France en partenariat avec la Cité de Refuge (Armée du Salut), le centre social Toussarégo et le Théâtre Dunois.

Site web du collectif I am a bird now :
https://www.iamabirdnow.com/

Film *Cité de Refuge* :
https://www.youtube.com/watch?v=GLBVTcC-HCo&t=166s

Collectif I am a bird now et Franck Frappa, *Cité de Refuge*, 2020


Collectif I am a bird now et Franck Frappa, *Cité de Refuge*, 2020

Collectif I am a bird now et Franck Frappa, *Cité de Refuge*, 2020

Anaïs Lelièvre
Stratum 6

L'artiste

Née en 1982, l'artiste est diplômée en Arts Plastiques à l'Université Paris 1 (doctorat) et des Beaux-Arts de Rouen (DNSEP).

Par sa démarche artistique, Anaïs Lelièvre questionne le bâti et la notion d'habiter à travers une expérience collective. La pratique du dessin est devenue pour l'artiste un langage qu'elle traduit par transformation numérique. Elle métamorphose l'espace plan de la feuille en une installation révélant un territoire stratifié en pleine mutation. Le travail d'Anaïs Lelièvre est enrichi par ses nombreuses résidences en France et à l'étranger : Islande en 2015, Brésil en 2017, Sospel (France) et Sion (Suisse) en 2018, Québec et sur l'île de Naxos (Grèce) en 2019. Pour elle les paysages sont de chocs qui densifient son processus de création.

La création d'Anaïs Lelièvre se nourrit du rapport au contexte avec lequel elle est confrontée et le dessin-source est ainsi réactivé de multiples fois, donnant lieu à une suite d'installations qui se stratifient dans la durée.

Anaïs Lelièvre, *Pinnaculum 2*, 2019

© Ma de Verrières-le-Buisson

Dans la série *Stratum*, dont fait partie l'œuvre présentée dans l'exposition *Habiter maintenant ?*, le dessin retrace les strates d'une pierre de schiste friable et argileux que l'artiste a récupéré lors d'une résidence au cœur des montagnes du Valais, à La Ferme-Asile à Sion en 2018.

Anaïs Lelièvre a exposé son travail dans de nombreux lieux tels que le Musée des Augustins à Toulouse, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur à Marseille et à l'occasion du salon Drawing Now à Paris. Elle a récemment réalisé une œuvre pérenne à Marseille pour « 1 immeuble, 1 œuvre » suite à la commande du Groupe Eiffage. L'artiste a été invité par l'association art-exprim à présenter *Stratum 6* lors de la 70e édition de l'exposition Jeune Création à la Galerie Thaddaeus Ropac à Pantin.

Elle est représentée par la galerie la Ferronnerie à Paris. Elle y a récemment présenté son travail lors d'une exposition monographique grâce notamment au soutien du Cnap.

Site web de l'artiste : www.anaislelievre.com

L'œuvre

Stratum 6, 2020
Installation modulaire, transformable
PVC imprimé du dessin schiste argileux (Sion)
Fixations en métal
Dimensions variables

Les formes découpées de *Stratum 6* sont issues du contexte d'un immeuble de logements sociaux en bordure du périphérique Nord à Paris, qui sera partiellement détruit et transformé dans le cadre d'un projet de réaménagement du quartier Gare des Mines.

Lors du festival Arts en Espace Public 2020 le projet d'Anaïs Lelièvre prend la forme d'ateliers artistiques dans le jardin de cet immeuble, la résidence Valentin Abeille située Porte de la Chapelle. L'artiste invite les participants à s'emparer de la cartographie du 18e arrondissement et à en faire des installations éphémères communes en forme de « micro quartiers » à l'aide de volumes déjà formés comme des boîtes en carton. Le projet s'articule ainsi sous l'égide du rassemblement.

Stratum 6 présente des formes spécifiques en échelle, qui schématisent les façades de la barre en L du bâtiment Valentin Abeille et celles des ensembles de buildings sur lesquels sa hauteur donne vue.

Entre muralité et passage, échelle petite et grande, spatiale et sociale, ces éléments contrastants assemblés font apparaître un espace de jeu, en réponse à celui que réclament les enfants rencontrés dans cet immeuble.

Les visiteurs sont invités à entrer à l'intérieur et à déplacer les modules pour reconfigurer

Anaïs Lelièvre, *Bâtir du transitoire*, 2020

cet espace fluctuant à mesure de leurs mouvements. Les barrières deviennent portes activables ou vice-versa, les publics participent à la transformation de l'œuvre qui devient un environnement habitable.

Stratum 6 est exposé lors de la 70e édition de Jeune Création *En être* à la Galerie Thaddaeus Ropac à Pantin en septembre 2020. Organisée dans un contexte sanitaire et social particulier, cette édition de Jeune Création est ouverte aux interrogations de ce temps, de cette société, de

Anaïs Lelièvre, *Stratum 6*, 70e édition Jeune Création, Galerie Thaddaeus Ropac, Pantin, 2020

la place de chacun dans la lutte pour « empêcher au monde de s'endormir » (extrait du texte du journal de la 70e édition de Jeune Création).

Vincent Tanguy
Re-peindre

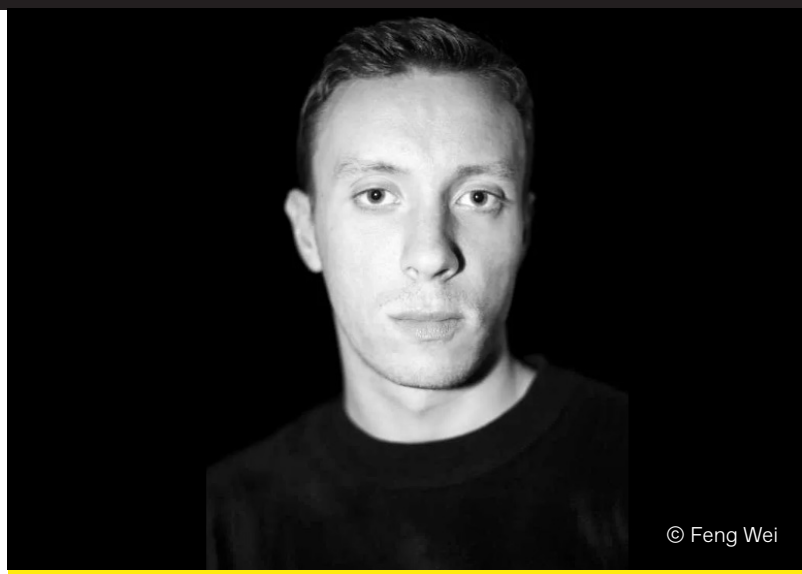
L'artiste

Né à Rennes en 1990, Vincent Tanguy vit à Paris. Il obtient son DNSEP à l' École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne à Brest en 2015.

L'artiste plasticien crée principalement avec les systèmes numériques et multimédia comme la vidéo, les smartphones, les plateformes ou la photographie.

Vincent Tanguy expose en 2006 au Palais de Tokyo pour l'exposition *Vision*. Il participe à la Biennale de Mulhouse en 2017 et est sélectionné par le jury du Japan Media Arts Festival en 2018 à Tokyo.

Nourri par ses récentes expériences en Corée du Sud et en Chine, il s'intéresse à l'impact du numérique et de la mondialisation sur la vie moderne, en analysant la relation entre l'Homme et son outil. Il s'est fait remarquer récemment pour avoir réalisé *The Convenient Life* (2019), une performance prémonitoire faite en Chine qui anticipe, à sa manière, la situation de confinement généralisé ; et *The Wandering*



© Feng Wei

(2019) qui virtualise avant l'heure la distanciation physique dans les rues de la mégalopole de Shanghaï.

Récemment, il a été invité par art-exprim à participer à la programmation associée de la Nuit Blanche le 3 octobre 2020 avec la performance *AFK* (*Away From Keyboard*) : une proposition à s'immerger dans un entre-deux, entre réalité tangible et monde virtuel.

Site web de l'artiste : www.vincenttanguy.net

Vincent Tanguy, *AFK*, Nuit Blanche programmaion associée, art-exprim, 2020
© Vincent Tanguy

L'œuvre

Re-peindre, 2020
Vidéo
Environ 20 min.

Le projet de Vincent Tanguy, pour le festival Arts en Espace Public, s'articule autour d'ateliers de création au cours desquels les participants peignent leur vision du paysage futur à travers la technique du *matte-painting*. Il s'agit d'un procédé cinématographique réalisé grâce à une plaque de verre où un décor est retranscrit. Une image est ainsi réalisée avec une partie réelle et une partie peinte.

Les temps de création du projet de l'artiste ont eu lieu au Jardin des Poissonniers, au Square Léon et au Square Sainte-Hélène dans le 18e arrondissement à Paris.

Re-peindre s'intéresse au geste de peindre en prenant la posture romantique du peintre de paysage. En référence aux châssis entoilés des peintres impressionnistes, le dispositif est réalisé à partir de plaques transparentes et disposé en extérieur. Avec de la peinture et des pinceaux, les enfants peignent leur vision de l'avenir en venant remplacer ou ajouter, par transparence, le paysage qu'ils ont sous les yeux. Ces visions personnelles du futur et ces échanges avec les habitants deviennent matière au projet artistique de Vincent Tanguy. Il les met en lumière dans une vidéo qui place les regardeurs entre présent et futur. *Re-peindre* questionne la manière d'habiter dans le futur à partir de notre regard de maintenant.

Vincent Tanguy, *Re-peindre*, 2020 © Vincent Tanguy

visites & ateliers

visites commentées

Les visites commentées permettent de découvrir chaque exposition, monographique ou collective, et le travail artistique conçu spécialement pour le lieu et son architecture particulière. Dans le cadre de l'exposition Habiter maintenant ? des artistes les sœurs Chevalme, Anaïs Lelièvre et Vincent Tanguy, des visites commentées sont proposées et ouvertes à tous les publics. Elles sont menées par un.e médiateur.rice.

— les visites commentées de l'exposition sont gratuites
— les visites libres sont possibles du mercredi au samedi de 14h à 19h
— les visites de groupe sont possibles sur rendez-vous

Visite de l'exposition *Interférences urbaines* avec un groupe d'enfants 2019

ateliers de médiation

Pour les groupes de visiteurs, des ateliers de médiation sont proposés en plus des visites commentées. Ces ateliers de création artistique sont ouverts aux groupes tels que les adultes, les scolaires, les universitaires, les associations socio-culturelles, les centres de loisirs, les entreprises, etc. Ils portent sur une thématique abordée par l'exposition et les œuvres présentées. Menés par un.e médiateur.rice., ils permettent de développer l'acte de création chez chacun et encouragent la découverte des techniques artistiques.

En raison de la crise sanitaire liée à la Covid-19 le nombre de personnes accueillies dans l'espace d'exposition est restreint. Les ateliers de médiation se déroulent au premier étage du 87 – Lieu de créations, dans un espace d'expérimentation dédié à la pratique artistique.

À l'année, cet espace est occupé par les Ateliers Marcadet – ateliers de pratiques artistiques contemporaines menés par des artistes plasticiens et accessibles à tous les publics sur inscription. La programmation est pluridisciplinaire et s'intéresse à tous les pratiques du domaine des arts visuels.

Le tarif d'un atelier de médiation pour un groupe d'adultes s'élève à 30 €. Les groupes de visiteur.euse.s du champ social bénéficient d'un tarif adapté.

Pour les groupes scolaires, des visites adaptées et des ateliers de médiation sont proposés en fonction du niveau et de l'âge des élèves ainsi que des attentes des enseignant.e.s.

— visite commentée + atelier de médiation
— durée : environ 1h30
— renseignements et réservation
01 42 62 18 08 / exposition@art-exprim.com

infos pratiques

Exposition initialement prévue du samedi 31 octobre au samedi 12 décembre 2020

Événement impacté par les mesures gouvernementales liées à la Covid-19

informations et réservation

exposition@art-exprim.com
01 42 62 18 08
art-exprim.com

contact presse

Marine Bernier, chargée de communication et des expositions
marine.bernier@art-exprim.com
06 68 93 06 07

accès

87 rue Marcadet, 75 018 Paris
métro ligne 4 arrêt Marcadet-Poissonniers
métro ligne 12 arrêt Jules Joffrin
bus lignes 31, 60, 80, 85 arrêt Mairie du 18e–Jules Joffrin

suivez-nous

@artexprim sur Facebook, Instagram et Twitter

partenaires de l'exposition

Le festival Arts en Espace Public est organisé par l'association art-exprim depuis 2001. L'événement bénéficie du soutien de la Ville de Paris, de la Mairie du 18e arrondissement, du Commissariat Général à l'Égalité des Territoires (CGET) et de l'agence du Service Civique. art-exprim est membre de la Fédération des Réseaux et Associations d'Artistes Plasticiens (Fraap).

Pour l'édition 2020 du festival Arts en Espace Public, art-exprim collabore avec trois partenaires culturels et sociaux du 13e arrondissement à Paris : le Théâtre Dunois, le Centre Social Toussarégo et la Cité du Refuge (Armée du Salut).

conception de la charte graphique : Studio des formes